

En attirant l'attention sur des événements particuliers et en faisant monter la température, les médias modernes et les sondages qu'ils suscitent amènent plus encore les dirigeants politiques à devoir non pas forcément agir d'instinct, mais à trancher. Comme l'expliquait dernièrement M. Jack Matlock, ancien ambassadeur des États-Unis à Moscou :

Les fonctionnaires ont des comptes à rendre au public et, à tout le moins, ils doivent choisir entre agir ou expliquer pourquoi ils ne font rien [...] quand la télévision apporte l'événement dans le salon des gens, les décideurs se retrouvent privés d'une option, celle d'ignorer l'événement en question. Si cela contribue à définir un programme, alors ce n'est peut-être pas plus mal.

Il se trouve que l'effondrement du communisme et l'apparition de nouvelles techniques ont mis en évidence beaucoup de problèmes négligés dans la bataille de la Guerre froide – l'environnement, l'écologie mondiale, les disparités entre le Nord et le Sud pour ce qui est des ressources et du niveau de vie, et les droits de la personne. Il y a des choses que les caméras peuvent voir maintenant. Or, de plus en plus, cela conduira les publics et les gouvernements à s'y intéresser.

Les décideurs canadiens qui, justement, insistent sur ces sujets depuis des années, devraient se féliciter de cette pression.

Donc, l'alarme sonnée par M. George Kennan et M<sup>me</sup> Barbara McDougall semble signifier ceci : les dirigeants politiques ne doivent pas être esclaves des puissants nouveaux médias. Cependant, dans les démocraties d'aujourd'hui, aucun dirigeant moderne ne prend ses fonctions sans connaître le pouvoir des médias sur l'opinion publique. Car tous s'en sont servis pour arriver à leur poste et doivent continuer de s'en servir pour le conserver. Aucun n'est vraiment le Prospero qu'il souhaite sans doute être. En effet, il leur faut à tous affronter une opposition et la concurrence de nombreux groupes d'intérêt qui utilisent le même média pour gagner les faveurs de l'opinion.

La couverture télévisée instantanée, dans le monde entier, a rendu l'influence des médias sur l'opinion publique plus spectaculaire. Elle confère plus d'importance à l'aptitude d'un gouvernement à réagir vite et à se prononcer clairement sur l'intérêt national.

Si des responsables comme Warren Christopher ne veulent pas que les images télévisées soient l'Étoile polaire de la politique étrangère, ils feraient mieux de dire quelle étoile les guide.